
HISTOIRE DE LA PROTECTION DES CULTURES DE 1850 À NOS JOURS¹

par Christian **Bain**, Jean-Louis **Bernard** et André **Fougeroux**

Charles Descoins². – Dans cet ouvrage, les auteurs ont divisé en 5 chapitres l'histoire de la protection des cultures ; les trois premiers allant de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle à 1940 où prédominent les produits phytosanitaires d'origine minérale (soufre, sels de cuivre, acide sulfurique), les deux derniers allant de la fin de la seconde guerre mondiale à nos jours où apparaissent les pesticides organiques de synthèse (depuis les premiers organo-chlorés jusqu'aux toutes dernières matières actives).

Après une brève introduction en début de chaque chapitre, les auteurs ont choisi ensuite de donner la parole aux différents acteurs concernés par la protection des cultures sous forme de courts extraits, judicieusement choisis, de leurs publications ou interventions (colloques, réunions techniques, bulletins d'informations) ; le tout, accompagné d'une abondante iconographie d'époque (photographies, affiches publicitaires).

Cette présentation originale permet aux lecteurs de mieux comprendre les préoccupations du monde agricole devant les différents problèmes phytosanitaires ou économiques auxquels il a été confronté et de partager ses espoirs lorsque de nouvelles perspectives de lutte lui sont proposées.

Un des grands mérites des auteurs est d'avoir montré que la protection des cultures ne reposait pas seulement sur l'utilisation de tel ou tel produit pour lutter contre les maladies, ravageurs ou adventices, mais devait être intégrée dans un ensemble plus large prenant en compte l'amélioration des formulations, celle du matériel d'épandage (buses de pulvérisation par exemple) et le contexte socio- économique.

En conclusion, il ne faut pas rechercher dans cet ouvrage un exposé technique sur l'évolution de la protection des cultures mais plutôt une évocation vivante des problèmes qu'ont eus à résoudre les agriculteurs avec la participation de l'industrie agrochimique, des pouvoirs publics et des chambres d'agriculture.

On ne peut qu'en conseiller la lecture à tous ceux qui, non spécialistes, s'intéressent aux progrès de l'agriculture ainsi qu'aux étudiants des grandes écoles du vivant où l'enseignement des disciplines phytosanitaires n'est pas toujours ce qu'il devrait être.

¹ Ouvrage relié de 256 pages, éditions Champs libres, groupe France-Agricole, 2010.

² Membre de l'Académie d'Agriculture de France, directeur de recherche honoraire à l'INRA.